

Un de quatre

Virgil Hammock

Volume 18, numéro 74, printemps 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hammock, V. (1974). Un de quatre. *Vie des Arts*, 18(74), 32–34.

UN DE QUATRE

VIRGIL HAMMOCK

Jack Shadbolt a commencé à me raconter l'origine de ses hiboux en me disant: « L'idée du hibou m'est venue de manière fortuite. Je ne suis point un peintre d'oiseaux. Pourtant, en raison de mon enfance passée sur la côte, les oiseaux font partie de mon environnement autant que toutes les autres choses... ». Puis il ajouta: «... et je me sens passionnément attaché aux sensations que provoquent le terrain marécageux, la face rocheuse, les îles, notre verdure, les conifères et tout le reste; voilà les éléments permanents avec lesquels je travaille, tout comme la vie animale et végétale ou toute autre forme faisant partie de cet environnement. » C'est au cours d'une interview portant sur un autre projet que j'ai questionné Jack sur les hiboux. Quelque temps auparavant, j'avais vu chez George Swinton, à Winnipeg, l'un des tableaux de Jack Shadbolt dont le sujet, un hibou, m'avait intrigué. L'œuvre m'avait donné à penser car je connaissais la renommée de Jack pour ce sujet. D'autre part, j'avais vu des œuvres de Swinton représentant également le hibou. De plus, Jean-Paul Riopelle avait intitulé un tableau d'après cet oiseau. Pourquoi, depuis l'époque des pharaons, le hibou a-t-il toujours attiré les artistes? Les symboles ont toujours occupé une grande place dans leur expression. Certains, dont celui du hibou, reviennent plus souvent que d'autres.

L'environnement canadien a véritablement façonné Jack Shadbolt. Il a grandi à Victoria

où Emily Carr a également vécu. Que les îles ne soient pas typiques de la géographie canadienne, soit. Cependant, le grand isolement peut très bien constituer la principale caractéristique du pays. De toute façon, il n'existe pas, à mon avis, dans notre grand pays de lieu que l'on puisse qualifier de véritablement typique. Il va sans dire qu'un individu qui grandit dans la région des îles de Vancouver n'a pas la même philosophie qu'un autre qui a vécu dans une grande ville d'art comme Paris, New-York ou Londres. Quant à Jack, l'amour de la nature lui a collé à la peau toute sa vie.

L'attrait de Jack pour les hiboux remonte au début des années soixante, au moment où il travaillait à la création d'une murale pour l'aéroport international d'Edmonton appelée *Northward Flight*. Il me raconte qu'il a longuement survolé la toundra de la région septentrionale, impressionné par « toutes les images mouvantes que l'on voit du haut des airs, les motifs s'étirant sur ce paysage noir, solennel et interdit qui s'étendait jusqu'à l'infini — un spectacle hallucinant. Quelle expérience! » Pendant plusieurs mois, il travailla à partir de ses propres dessins et de photographies aériennes de « tout ce qui pouvait contribuer à alimenter l'impression élémentaire que je ressentais en volant au-dessus du pays ». Cependant, il n'obtenait toujours pas la liaison qu'il recherchait entre tous ces éléments. Un jour, pourtant, vers la même époque, il se souvint d'une grande photographie d'un hibou que lui avait envoyée Nora Macullough², qui savait que l'artiste avait déjà exécuté des œuvres inspirées par des oiseaux. Cette photographie a mis tout en place. La sensation de vol émanait d'un oiseau, d'un hibou, survolant la sauvage contrée septentrionale. Cet oiseau indigène comprenait sûrement mieux cette terre rigoureuse qu'un intrus comme l'homme. Ainsi, Jack trouva la solution à sa murale: une vue à vol d'oiseau. Plus important encore, cependant, l'idée du hibou a ouvert de nouveaux horizons de création pour Shadbolt.

Dans les jours qui suivirent sa découverte, Jack se mit à travailler avec frénésie à son



nouveau symbole, peignant un hibou sur de vieilles toiles et d'anciens dessins. Il faut connaître ses méthodes de travail. Dans son atelier, des toiles à moitié terminées ou qui ne le satisfont pas entièrement remplissent ses casiers. De temps à autre, dans le cas présent, par exemple, il les ressort. Elles servent alors de base à une œuvre qui saura le satisfaire. Jack, pour ses œuvres, est le plus exigeant des critiques. Il les juge avec beaucoup de discernement. En un week-end, il termina toute une série de peintures de hiboux et, peu de temps après, en fit une exposition particulière à Vancouver. Elles connurent un succès immédiat et durable, à tel point, que l'artiste s'est senti obligé de remettre en question son succès en disant: « Je ne peins pas (de hiboux) sur commande pour n'importe qui. » Cependant, il en a conservé l'image, « car je me suis rendu compte que cet oiseau m'apportait le genre de création énigmatique dont j'avais besoin ».

Le terme énigmatique revient souvent dans la conversation de Jack Shadbolt. Il s'applique de manière précise non seulement au symbole du hibou mais à toute son œuvre. L'art n'est-il pas un casse-tête difficile à résoudre? Jack Shadbolt, pour sa part, cherche davantage des questions que des réponses. Par la suite, repensant à son utilisation du hibou, Shadbolt s'est souvenu de deux hiboux en cage, un harfang et un grand duc, dans le parc Beacon Hill, à Victoria, qu'enfant il passait des heures à regarder, absolument fasciné. Shadbolt est convaincu que la photographie envoyée par Nora puis la murale d'Edmonton ont provoqué cette fascination, demeurée jusque-là enfouie dans son subconscient. Jack réussit admirablement à absorber et à conserver toutes sortes d'images dans son vocabulaire artistique. Ce n'est qu'un thème qu'il utilise, car il a dit ne pas être un peintre d'oiseaux. La murale commandée pour le restaurant de l'Opéra, au Centre National des Arts, à Ottawa, constitue sa plus récente et, peut-être, sa plus dramatique création inspirée par le hibou. Vers la même époque, la Banque d'Art du Conseil des Arts du Canada a acheté une murale de

soixante-dix pieds de long intitulée *The Chil-koot Experience*. Elle représente le sentier qui permettait aux chercheurs d'or des années 98, en route vers le Yukon, de franchir le Chil-koot, chemin que Shadbolt a refait.

Fort intéressé par le symbole du hibou, j'ai poursuivi la conversation avec Jack. Non seulement d'autres artistes canadiens ont constamment évoqué cet oiseau, mais ce serait négligence de ma part que de ne pas mentionner la grande utilisation du hibou, tant comme symbole que comme sujet, par l'Esquimau, l'artiste indigène du Canada. Voici venu, je crois, le moment de glisser quelques mots sur le castor, le symbole semi-officiel le mieux connu de notre pays et très bien gravé sur le revers de notre pièce de cinq cents. Industriel, économe, fourré d'un gris terne, combien ce petit animal aux dents saillantes semble bien être l'image que nous nous faisons de nous-mêmes. Quant à nos voisins du Sud, ils possèdent l'aigle à tête blanche, un oiseau de proie qui vole bien haut et qui, sans nul doute, inclut dans son régime tous les castors trop aventureux. Je ne veux point, par cette métaphore assez lourde et plutôt hors du sujet, suggérer que Jack Shadbolt est le plus récent converti au nationalisme canadien et que, pris d'un zèle patriotique, il essaie de retrouver dans le symbole de l'harfang cette amie oubliée depuis longtemps, l'identité canadienne. L'on doit cependant admettre qu'il est difficile de faire de l'art sérieux avec le thème du castor. De plus, s'il nous fallait choisir un oiseau comme symbole national, il faudrait nous rappeler que l'harfang est l'un des oiseaux qui, l'hiver, n'émigre pas au sud.

(Traduction de Marie-Sylvie Fortier-Rolland)

1. Toutes les citations sont tirées d'une conversation entre l'auteur du présent article et Jack Shadbolt, enregistrée en mai 1972 en vue d'un ouvrage en voie de parution sur la peinture au Canada. La recherche a pu être réalisée grâce à une subvention du Conseil des Arts.
2. Anciennement, agent de liaison pour l'Ouest de la Galerie Nationale du Canada.

1. Jack SHADBOLT
Owl Mural, 1973.
5 pds 1/2 x 20 (1 m. 68 x 5).
Ottawa, Centre National des Arts.

2. *Owl Invention*, ou l'actualité sportive faite par des oiseaux.



English Original Text, p. 97



by
YD
in A Broken
stand how it
a paper with
lines, but sub-
Davis of West
200 writes
to complain
that The Sun
com p letely
blew the re-
sults of the
Aut r allion
Murphy
Mar a f how,
held i a s t
m a i h at
R e d m e n d
O r a s i, Mill-
thorpe.
ric, we missed
altogether and
struck out
to slice off a
button. Sports
east already a
w work and
east has gone
to cover his
loved the Mur-
No apology
as the crime.
is not too late:
Marathon was
be Millthorpe
club and a
attended, with
Cardin City
aining at half-
the Murphy
arry potatoes.
word was set
the Payment
d a 145-pound
four times
p o n e oval in
of a minute.
Wilkinson of
a second, 100
it is reported
w dragging,
roasted with
200 and the
Perpetual
145 sack of
which fries,



LA
St
No
Wi
Wh
Quale
is
dread
Si
"At least
But I do
not."
Three
L
the
Forty
down, he
back and
overline

They did
wince
the
es-Caspek,
seconds re-
served
Norris, in
playing on
attract the
give him a
at home.
Cut
Norris
wards Re-
prava and
time all so
bare man-
it was all
over a
stick curl
period, he
saw six sh
in all.
He need 3

DON KEEPS HIS HEAD UNDER FIRE

3. Owl Invention, ou l'actualité sportive faite par des oiseaux.

4/5. Owl Mural, 1973. (détail)

